

NOURRIR LA VILLE QUAND LE RURAL RECULE : L'EXEMPLE DE BINGERVILLE

KOUASSI Yao Frédéric

*Enseignant-Chercheur, Université Félix Houphouët Boigny de
Cocody*

houphouetfredy@gmail.com

TANO Kouamé

*Enseignant-Chercheur, Université Jean Lorougnon Guédé de
Daloa*

tan.kwam@yahoo.fr

Résumé

L'extension de la ville d'Abidjan est suivie d'une conurbation naissante. Cette configuration modifie le paysage rural de la périphérie. La ville de Bingerville est aujourd'hui liée à celle d'Abidjan sans aucune discontinuité paysagère. Elle se trouve confrontée à un problème d'approvisionnement en produits alimentaire locaux de base. Quand l'arrière-pays rural recule la ville éprouve des difficultés à se nourrir. Cette recherche vise à analyser les réponses des populations face à cette situation. La méthode de collecte des données s'est basée sur l'analyse de la documentation, l'observation, l'entretien et l'enquête par questionnaire. Les résultats mettent en exergue trois éléments fondamentaux. D'abord, le dynamisme de l'agriculture urbaine et périurbaine. Ce dynamisme est perçu au travers des cultures de case qui se diversifient et l'occupation presque systématiquement des espaces interstitiels par les agriculteurs urbains. Ensuite, l'impossibilité de l'immédiat voisinage à voler au secours de la ville de Bingerville car ces localités elles aussi subissent les mêmes conséquences du recul rural. Aussi, à l'exception du manioc, les zones rurales voisines ne sont pas en mesure de nourrir Bingerville. Enfin, la réponse la plus constantes et inévitable est celle qu'offre les marchés de la ville d'Abidjan. Ces marchés constituent l'intermédiaire entre les grossistes et les détaillants de Bingerville. Aujourd'hui ces marchés sont les nourriciers incontournables des populations de Bingerville. La ville perd irréversiblement son autonomie alimentaire. Ce travail recommande l'intégration de l'agriculture dans la construction de la ville fut-elle secondaire ou métropole. La durabilité de la ville et la survie des populations rurales périphériques en dépendent.

Mots-clés : *Bingerville, rural, ville, nourrir, approvisionnement*

Abstract

The expansion of the city of Abidjan has been followed by a burgeoning conurbation. This configuration is changing the rural landscape of the outskirts. The town of Bingerville is now linked to that of Abidjan without any landscape discontinuity. It is faced with a problem of supplying basic local food products. When the rural hinterland retreats, the town finds it difficult to feed itself. The aim of this research is to analyse how people respond to this situation. The data collection method was based on document analysis, observation, interviews and questionnaires. The results highlight three fundamental elements. Firstly, the dynamism of urban and peri-urban agriculture. This dynamism is seen in the diversification of hut crops and the almost systematic occupation of interstitial spaces by urban farmers. Secondly, the inability of the immediate neighbourhood to come to the aid of the town of Bingerville, as these localities are also suffering the same consequences of rural decline. With the exception of manioc, the neighbouring rural areas are unable to feed Bingerville. Finally, the most constant and inevitable response is that offered by the markets in the city of Abidjan. These markets are the intermediary between wholesalers and retailers in Bingerville. Today, these markets are the main source of food for the people of Bingerville. The town is irreversibly losing its food autonomy. This study recommends integrating agriculture into the construction of the town, whether it is a secondary town or a metropolis. The sustainability of the town and the survival of the outlying rural populations depend on it.

Key word : *Bingerville, rural, city, food, supply*

Introduction

Le *Grand Abidjan* prend progressivement la forme d'une entité territoriale homogène. Au nord, la sous-préfecture d'Anyama s'est intégrée, à l'ouest, il n'y a plus de paysage naturel entre Songon et la ville d'Abidjan. Au sud et au sud-est, Bingerville et Grand-Bassam sont depuis quelques années dans une situation de conurbation avec la métropole abidjanaise. L'étalement de la ville d'Abidjan se fait au détriment des terres nourricières de l'arrière-pays rural dans ces sous-préfectures annexées. Il est donc évident que l'incursion urbaine dans le paysage rural cause de sérieux problèmes sociaux tant en milieu rural qu'en milieu

urbain. Au nombre de ces problèmes figure en bonne place la question de l'approvisionnement des villes en produits alimentaires de base. La population urbaine s'accroît pendant que la ceinture agricole de l'immédiat voisinage disparaît de façon irréversible causant de ce fait le problème alimentaire dans les villes. Cette situation est au centre de cette publication. Quand l'arrière-pays rural d'une ville cède la place aux lotissements urbains, comment cette ville parvient-elle à s'approvisionner en produits alimentaires de base dans le contexte d'un pays en développement ? L'objectif de ce travail est donc de montrer comment une ville secondaire comme Bingerville parvient à s'approvisionner en aliments de base pendant que la zone rurale disparaît à cause de l'étalement de la métropole adjacente. Dans les relations classiques et traditionnelles entre la ville et la campagne, la campagne doit fournir à la ville sa nourriture. C'est pourquoi, pour YAPI-DIAHOU A. et KOFFI-DIDIA A. M. (2018) on assiste au sud du Sahara à une géographie inversée des rapports villes-campagnes quand la ville doit nourrir le village. Cette idée met en lumière la nécessité de maintenir chaque espace dans son rôle. La rupture de cet équilibre a certainement des repercussions sur la ville au plan alimentaire. Nourrir la ville quand le rural recule est une problématique pas assez abordée dans le champ de recherche en Côte d'Ivoire. Pourtant, de façon Générale, l'urbanisation prend le pas sur le rural; la population urbaine a dépassé les 50% depuis 2014 (RGPH, 2014) et cette tendance est irréversible. Les villages situés à la périphérie d'Abidjan vivent cette situation avec plus d'appréhension. Ceux de la sous-préfecture de Bingerville - cadre de cette étude- ont pour certains intégré la ville et sont devenus des villages-quartiers perdant du coup l'authenticité rurale. Ceux qui sont encore dans la périphérie éloignée, subissent le poids de la ville; leurs terres ne résistent plus aux faits urbains. Certains espaces sont "confisqués" pour des aménagements futurs (ZAD). L'agriculture y est incertaine. Bingerville s'étale en réduisant

base. Les résultats de ce travail de recherche s'appuient sur un substrat méthodologique qu'il convient avant tout d'élucider.

I.Méthodologie de collecte des données

La méthode de travail combine à la fois les techniques de recueil de données qualitatives et quantitatives. Elle inclut la recherche documentaire, l'observation, les entretiens et les enquêtes par questionnaire.

I.1. La recherche documentaire

La littérature sur l'approvisionnement des villes en produits alimentaires de base est relativement abondante. Ce travail a retenu et analysé quelques sources documentaires. Il s'agit des documents textuels et statistiques de l'office pour la commercialisation des produits vivriers (OCPV), du ministère de la construction du logement, de l'assainissement et de l'urbanisme et du bureau national d'étude technique et de développement (BNETD). Les données recueillies sont généralement relatives à:

L'urbanisation de la Côte d'Ivoire, l'évolution et la planification de la ville d'Abidjan. et l'urbanisation de la sous-préfecture de Bingerville. Des thèses et des articles scientifiques ont également nourri la connaissance sur le sujet.

I.2. L'observation

Nourrir la ville quand le rural recule; l'analyse de cette préoccupation exige une observation minutieuse de la situation de visu. Le paysage rural périurbain a été observé afin d'y relever les mutations opérées ainsi que les opérations d'achat de produits alimentaires par les acteurs. Les marchés de Bingerville ont constitué les unités d'observation. Une observation participante a également été nécessaire; elle a consisté à passer deux journées avec les commerçants sur le trajet Abidjan-Bingerville. Par ailleurs, les marchés spontanés et périodiques

des villages périphériques ont également servi de cadre d'observation afin d'apprécier les origines des denrées. A l'observation, a été adjoint une série d'entretiens.

1-3. L'entretien

Les ressentis et les perceptions des acteurs de l'approvisionnement des marchés et des habitants de Bingerville ont été nécessaires dans ce travail. Ainsi, les entretiens ont été réalisés avec un certain nombre de personnes. Le tableau n°1 résume l'ensemble des interviewés.

Tableau n°1: Repartition des types d'interviewés selon le mode et le lieu

Interviewés	Mode d'entretien	Effectifs	Localités
Commerçants grossistes	Individuel	12	Abidjan (Adjamé)
Commerçants au détail	Groupe	26	Bingerville
Agriculteurs	Individuel	9	Bingerville
Coopérative	groupe	1	Abidjan
Autorités villageoises	Individuel	3	Bingerville

Source : Notre enquête mai 2023

Chacun des enquêtés est choisi en fonction de son rôle dans le réseau de production et de distribution des produits alimentaires de base. Au total, 51 personnes se sont prêtés à nos questions dans le cadre des entretiens.

1.4. Le recueil des données par questionnaire

Le questionnaire a été adressé à certains chefs de ménage dans quelques villages choisis par tirage aléatoire simple étant donné qu'on dispose d'une base de sondage. Il s'agit d'Akandjé, d'Adjamé-Bingerville, de Sébia Yao et d'Adjin. Ces quatre villages représentent une proportion de plus 30 %. Les villages-quartiers où plus aucune terre agricole n'existe depuis longtemps ont été exclus de la liste. Au sein de ces quatre villages, les chefs

de ménage ont été choisis selon la méthode des itinéraires en partant de la cour du chef de village comme point de repère. De cette démarche 30 chefs de ménage ont été interrogés. Deux modes d'administration du questionnaire ont été privilégiés pour tenir compte de la spécificité des villages: l'auto administration pour ceux qui savent lire et écrire et l'administration assistée pour les analphabètes.

Les résultats de ces enquêtes sont présentés dans les chapitres qui suivent.

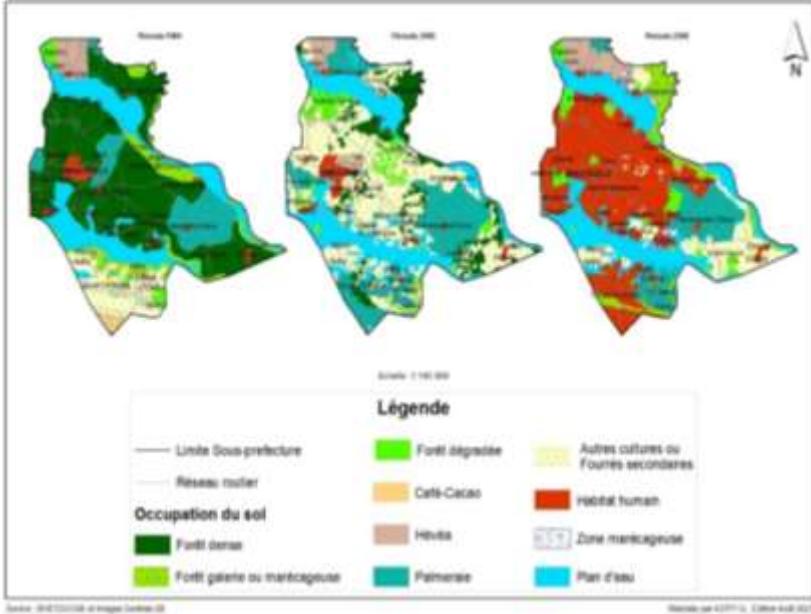
II. Résultats

II.1. le recul du paysage rural

Le milieu naturel de Bingerville était caractérisé par un plan d'eau poissonneux et une vaste étendue de terre arable. Les populations autochtones de Bingerville pratiquaient alors la pêche et l'agriculture comme tous les autres peuples lagunaires de la Côte d'Ivoire. C'était donc une zone de grande production agricole. Aux cultures vivrières (banane et manioc surtout) s'ajoutaient des cultures d'exportation telles que le cacao, le café, l'hévéa et le palmier à huile. Ces quatre cultures occupaient environ 15% de l'espace rural en 1969 (Bureau national d'étude technique et de développement, KOUASSI. Y. F.2020). Une analyse diachronique de l'évolution du paysage permet de constater que l'habitat humain est le déterminant essentiel de la mutation de l'espace rural (Carte N°1). De 1969 à 2020, l'espace habité a été multiplié par treize (13) faisant disparaître la quasi-totalité des plantations de cacaoyers et caféiers situées sur les interfluves. Dans un système de culture où les cacaoyers étaient associés aux bananiers et quelques autres cultures vivrières, la disparition des cacaoyers signifiait également la disparition des bananiers et ces cultures vivrières. Ainsi, l'extension de l'habitat a fait disparaître peu à peu le paysage agraire en lui substituant

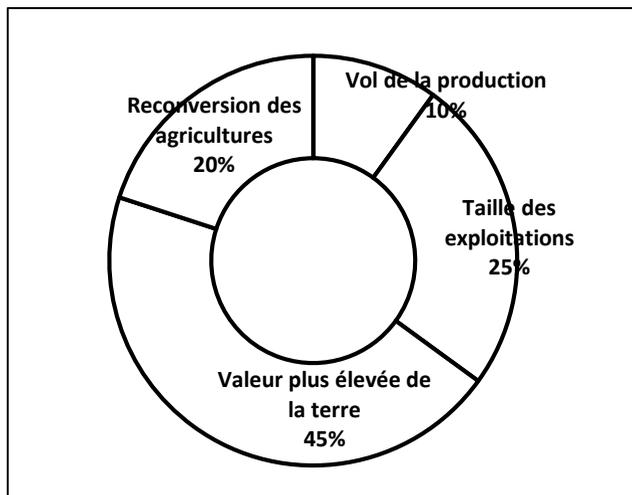
dans la banlieue des zones de mitage où se côtoient reliques agricoles, élevage, habitats humains.

Carte N°1 (KOUASSI. Y. F.2020): Recul de la zone rurale de Bingerville



Le recul du rural s’apprécie également au niveau du mode de vie et d’habiter. Les mouvements pendulaires entre la ville d’Abidjan et les villages se sont accentués. Les villages étant devenus des lieux de résidence pour certains travailleurs et des villageois ont changé d’emplois. La ruralité authentique du point de vue fonctionnel s’efface faisant place aux faits et phénomènes urbains). L’agriculture et la pêche sont quasiment inexistantes dans l’espace rural. Cette inexistence est beaucoup plus accentuée au niveau des cultures vivrières. En situation de monoculture, quand le rural recule à Bingerville, les exploitations vivrières disparaissent plus rapidement que les cultures d’exportation. Les raisons explicatives de cette situation sont résumées par la figure N° 1.

Figure N°1 : Raisons de la disparition plus rapide des cultures vivrières



Source ; Notre enquête avril 2023

L'usage de plus en plus différencié de la terre offre des possibilités autres que l'usage agricole notamment l'agriculture vivrière qui offre très peu de revenu aux villageois. Elle est très vite sacrifiée au profit des demandes de lotissement. Les valeurs vont de 18000 FCFA le m² de terre à 12000FCFA selon la distance qui sépare le terrain de la ville. La marchandisation de la terre (45 %) est en conséquence la raison principale de la disparition très rapide des cultures vivrières dans l'espace rural. A côté de cette raison, il y a d'autres facteurs explicatifs non moins importants. Le vol de la production vivrière est un phénomène très courant que rapportent les villageois. Le manioc, le maïs, la banane cultivés sur des parcelles familiales de petites tailles dans le périurbain font l'objet de vol fréquent à cause de la forte demande urbaine. Cette situation finit par décourager les villageois qui ont préféré la vente des terres et leur reconversion (la rente foncière devient la source de revenu). Des métiers urbains informels ont fait leur apparition dans le

paysage rural. Le recul de la ruralité s'exprime également par la transformation de la morphologie des villages. L'accélération de la transformation de la morphologie des villages est impulsée par l'amélioration des voies de contacts. Les routes Bingerville-Adjin, Bingerville-Akandjé, Bingerville-M'Batto Bouaké, Bingerville-Sebia Yao ou Bingerville-Eloka ont été entièrement bitumées. Le bitumage de ces voies de contact a redynamisé le transport et intensifié les relations entre la ville et ces villages. Il s'en suit une transformation substantielle des maisons rurales pour des usage locatives. Des voies à l'intérieur de ces villages ont été bitumées (photo 1).

Photo N°1 : Une rue bitumée à l'intérieur du village d'Adjamé-Bingerville



Cliché : Kouassi Frédéric Avril 2023

Cette image laisse apparaître non seulement la transformation des rues mais aussi et surtout la maison rurale. Toutes ces mutations ont eu pour conséquence la transformation de la fonction rurale. Le village n'est plus le lieu majoritairement peuplé d'agriculteurs. Les métiers informels, surtout le commerce le long des rues des villages prennent une place prépondérante (photo 2).

Photo 2 : Commerce de rue à Adjamé-Bingerville



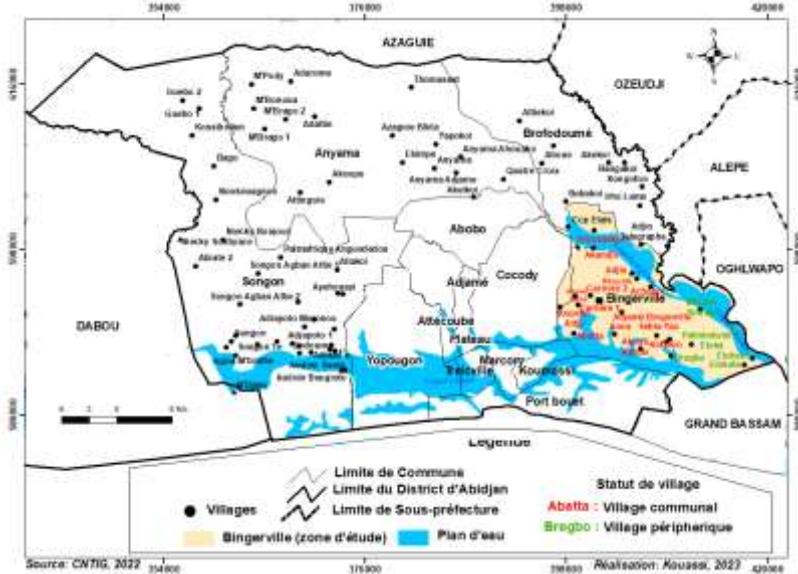
Cliché : Kouassi Frédéric Avril 2023

D'un paysage agraire, on passe désormais à un paysage de conurbation naissante.

II.2. Bingerville, une ville en situation de conurbation

Bingerville est une ville en situation de conurbation. La conurbation désigne un ensemble de villes associées et polarisées sur un noyau principal. L'extension de la ville d'Abidjan entraîne une reconfiguration du paysage rural périphérique. En effet, Il n'existe plus aujourd'hui de discontinuité paysagère entre la ville d'Abidjan et la sous-préfecture de Bingerville. Il est quasiment impossible pour l'observateur peu averti de marquer la limite entre ces deux entités territoriales. Du point de vue morphologique, elles forment la même trame urbaine. L'espace agricole nourricier a disparu au profit de l'habitat urbain. La sous-préfecture de Bingerville ne compte que quatre villages non communaux (carte N°2).

Carte N°2 : Les villages de Bingerville et leur statut



Ces terres villageoises sont dans une situation précaire dans la mesure où elles ne pourront pas résister à l'étalement urbain qui dévore chaque année les terres cultivables

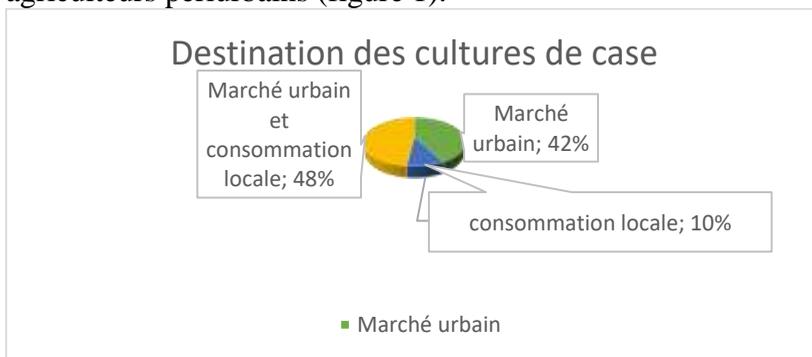
III. L'approvisionnement de Bingerville en produit alimentaires de base : les interstices, le voisinage et Abidjan pour nourrir Bingerville

Quand le rural périphérique de Bingerville recule, les espaces interstitiels, le rural des sous-préfectures voisines et la ville d'Abidjan nourrissent la ville de Bingerville.

III.1. Les cultures de case et d'interstice, un palliatif de production intra-muros

La culture de case est par essence destinée à la consommation locale et non à la commercialisation. Cependant, les conditions de raréfaction des produits de base à Bingerville a dévoyé cette fin initiale des cultures de case. Elles sont désormais destinées

en priorité aux marchés urbains. Ainsi, la consommation locale combinée à la vente devient-elle l'objectif principal des agriculteurs périurbains (figure 1).



L'agriculture sur des espaces interstitiels est l'activité principale de certains citadins à Bingerville. Sur les vingt-huit agriculteurs périurbains interrogés vingt et un (75%) n'ont pour seule activité que l'agriculture. Sur certains interstices, on y observe de véritables champs avec quelquefois, des systèmes de culture associant plusieurs types de cultures sur de petits espaces (planche 1). Les espaces emblavés sont en général des terrains non encore mis en valeur soit par manque d'argent soit parce qu'ils sont au centre de conflits pendant devant les tribunaux.

Planche N°1 : cultures de case sur des espaces interstitiels à Sébia Yao (Bingerville)



Prise de vue Kouassi Yao Frédéric
Avril 2023

Le manioc (plante alimentaire de base des populations autochtones) est toutefois la principale culture autour de laquelle gravitent les autres. La prédominance du manioc s'explique par le fait que l'attiéké, l'un des principaux mets dérivés est devenu avec le riz l'aliment de base de tous les citoyens.

Les champs appartiennent dans une proportion de 61% aux non ivoiriens. Les ivoiriens impliqués dans cette activité sont soit des autochtones soit des acquéreurs de terrains qui exploitent leurs propriétés foncières de cette façon en attendant la construction de maisons. Cela indique que les cultures de case et l'agriculture sur les espaces interstitiels sont de véritables palliatifs à la raréfaction de produits alimentaires de base dans la ville de Bingerville. La multiplication des champs dans ces espaces non construits répond au besoin croissant de produits alimentaires de base de la ville. La production alimentaire à l'intérieur des limites de la ville (intra-muros) favorise un circuit plus court et moins coûteux même si au stade actuel de son développement elle ne peut satisfaire que moins de 1% des besoins urbains. A ce palliatif, il faut ajouter l'approvisionnement venu des zones rurales des sous-préfectures voisines encore en sursis.

III.2. Le rural des sous-préfectures du Grand Abidjan à la rescousse de la ville de Bingerville

Deux situations sont à relever à ce niveau : toutes les villes en situation de conurbation sont incapables de s'entraider et l'approvisionnement futur de la ville demeure un enjeu crucial.

III.2.1. L'impossible soutien de l'immédiat voisinage

La ville ne peut plus compter sur son propre arrière-pays rural pour sa nourriture. Aussi, les sous-préfectures de Jacquville, Bonoua et Agboville approvisionnent-elles la ville de Bingerville en produits alimentaires de base. La situation du manioc est un exemple apparent de la dépendance quasi inévitable de la ville de Bingerville. En effet, aucun village de la Sous-préfecture de Bingerville ne peut produire une quantité

suffisante de manioc pour sa propre consommation et la consommation urbaine. Pour fabriquer l'attiéké principal mets des autochtones, le manioc doit venir du rural de Bonoua. L'approvisionnement se fait de façon hebdomadaire. Des groupes de femmes achètent le manioc chaque mercredi. L'attiéké vendu sur le marcher urbain de Bingerville provient soit de la fabrication des femmes des villages de Bingerville (Adjamé-Bingerville, Akandjé, Abbata...) soit de Jacqueville ou Bonoua. Le constat qui se dégage des bassins d'approvisionnement est que les sous-préfectures du voisinage immédiat comme Songon, Grand-Bassam et Anyama ne sont pas en mesure de fournir de la nourriture à Bingerville car subissant elles aussi le même sort que Bingerville.

III.2.2. La construction du Grand Abidjan et l'approvisionnement de Bingerville en produits alimentaires de base comme un important enjeu du futur

L'alimentation de la ville de Bingerville est sans doute l'enjeu futur le plus déterminant. La construction du *Grand Abidjan* s'accompagne d'une diminution drastique voire la disparition irréversible des terres cultivables. Dans ce contexte, les sous-préfectures intégrées dans l'espace de ce projet courent le risque de voir leur urbanisation s'accélérer. En effet, Bonoua, Jacqueville, Azaguié constituent aujourd'hui des terres que conquièrent les abidjanais. Nourrir la ville de demain grâce aux productions de ces localités sera impossible dans un futur propre. Cela est d'autant plus préoccupant que la population de la ville de Bingerville ne cesse de croître de façon exponentielle. En 2014, Bingerville comptait 91 319 (RGPH 2014). Cette population est passée à 204 666 en 2021 (RGPH 2021). Dans moins d'une dizaine d'année, Bingerville comptera au moins 300 000 habitants. Le rythme de conquête des terres périurbaines au travers des constructions de logements défie toute prévision statistique. Nonobstant les conflits fonciers récurrents, les sociétés immobilières et les particuliers dévastent

continuellement des hectares de végétation pour la construction de logements dans les sous-préfectures qui font partie du *Grand Abidjan*. La disponibilité et le coût relativement moins élevé du foncier sont les raisons qui poussent les abidjanais à recourir aux terres rurales de ces localités. L'enjeu le plus crucial dans les années à venir sera le coût des produits alimentaires de base dans la ville de Bingerville dans la mesure où aucun village circonvoisin ne pourra lui fournir ces produits. Les circuits d'approvisionnement seront de plus en plus longs et la ville d'Abidjan principale destination du circuit long continuera (comme elle le fait aujourd'hui) d'être le marché de gros intermédiaire.

III.2.3. La ville d'Abidjan nourrit la ville de Bingerville

Que la ville d'Abidjan nourrisse la ville de Bingerville est un fait qui défie la logique des relations entre grandes villes et petites villes de la banlieue d'une part et entre la ville et la campagne d'autre part. Il est coutumier de voir la ville banlieue grâce à son arrière-pays rural nourrir la ville centre. Mais l'arrière-pays rural de Bingerville s'urbanise rapidement et ne peut plus obéir à ce qui est convenu d'appeler la norme des rapports ville-campagne. Aussi, à l'exception du manioc qui est directement livré dans les villages, la plupart des produits alimentaires locaux de base vendus sur les marchés de Bingerville viennent-ils des marchés d'Abidjan (tableau 1).

Tableau N°2 : lieux de provenance des produits alimentaires de base vendus sur marché de Bingerville

Produits alimentaires de base	Lieux de provenance			
	Bingerville	Abidjan	Bonoua	Jacqueville
Manioc				
Igname				
Banane plantain				
Riz local				
Tomate				

Graine de palme				
Aubergine				
Piment				
Gombo				
Taro				
Patate douce				
Arachide				
Ananas				
Mais frais				
Produits maraichers				

Source : Notre enquête Avril 2023

Le marché de vivriers de la commune d'Adjamé est le principal bassin d'approvisionnement de la ville de Bingerville. Tous les vendeurs sont des détaillants. Ainsi, le marché de Bingerville se comporte comme un marché d'une des communes de la ville d'Abidjan. Le marché a perdu son autonomie. Lorsque survient un évènement empêchant la fluidité du transport entre Abidjan et Bingerville, aucun produit vivrier local de base n'existe sur le marché. Nourrir Bingerville est donc conditionné par la possibilité de ravitailler le marché à partir de la ville d'Abidjan. Les conditions de transport de ces produits sont pourtant les plus difficiles. Ce sont pour la plupart des véhicules de transport en commun surmontés de dispositifs pour arrimer ces produits conditionnés dans des sacs (planche N°2).

Planche N°2 : Déchargement de produits alimentaires au marché de Bingerville



Prise de vue : Kouassi Yao Frédéric mai 2023

Le coût du transport s'ajoutant au prix d'achat à Adjamé, la banane, la tomate, l'igname, le riz local, l'aubergine, la graine de palme et autres fruits de saison coûtent plus chers à Bingerville qu'Adjamé ou encore à Yopougon. A titre de comparaison, une boîte de graine de palme coût 500 FCFA à Adjamé ; la même quantité se négocie entre 700 et 800 FCFA à Bingerville. De même, le tas d'ignames de 2000 FCFA au marché d'Abobo se vend à 3000 FCFA à Bingerville. A mesure que les ménages s'éloignent du marché central, ces coûts deviennent encore plus élevés. C'est le cas des ménages nouvellement installés à proximité des villages d'Adjin, Akandjé, Sébia Yao et Anan lorsque les cultures de case ne sont pas permanentes. En somme, nourrir Bingerville à partir des marchés d'Abidjan est inévitable et très onéreux pour les habitants.

Afin d'apprécier la cohérence externe, ces résultats sont confrontés dans les lignes qui suivent à ceux des travaux qui leurs sont antérieurs à travers une discussion.

IV. Discussion

Ce travail a posé le problème de l'approvisionnement de la ville de Bingerville en produits alimentaires de base dans un contexte de recul continu des terres rurales. Il présente deux principaux résultats (le recul du paysage et L'approvisionnement de Bingerville en produit alimentaires de base rural confrontés aux écrits antérieurs afin d'en apprécier la cohérence externe.

IV.1. Les terres agricoles périurbaines en perpétuel disparition

La question de la disparition continue des terres rurales autour des villes n'est certes pas nouvelle mais le rythme et les conséquences en termes d'approvisionnement de la ville adjacente font l'actualité quel que soit l'espace considéré. Dans les Suds comme dans les Nord, la situation demeure une préoccupation. C'est du reste ce que traduisent CHALEARD J. L. et CHARVET J.P. (2007, p.107) en ces termes : « les espaces à la périphérie des villes sont tous affectés par ces mouvements de périurbanisations qui se traduisent par une profonde transformations des paysages, la campagne disparaissant sous le flot des constructions des nouveaux résidents et des infrastructures nécessaires à l'augmentation de population ». Ils précisent toutefois que le phénomène est particulièrement important dans les pays industrialisés. A titre d'illustration ajoutent-ils, « aux Etats Unis l'étalement urbain consomme 500 000 ha de terres agricoles par an ». RENARD J. (2002,p.91) a au début des années 2000, montré que ce processus est général sur toute la planète et il contribue au repli des surfaces agricoles considérées souvent comme les meilleurs. Dans cette perspective, ces espaces ne pourront plus à terme assumer leur fonction nourricière surtout qu'un certain nombre de villes voisines se joignent et il n'existe presque plus de discontinuité paysagère entre elles. Ce phénomène connu sous l'appellation de conurbation, plus remarquable dans les pays du Nord, touche

certaines villes du Sud. Abidjan et un certain nombre de villes voisines dont Bingerville en sont une illustration. L'extension de la ville d'Abidjan est la raison principale de la transformation qui s'opère. Dans le processus, c'est le centre qui influence la périphérie ; l'extension incontrôlée de la ville d'Abidjan est le facteur déterminant le processus dans tous ses aspects. Le rythme accéléré du développement actuel de Bingerville, Grand-Bassam, Anyama, Songon, Dabou, Jacquerville est fortement lié à la métropole abidjanaise. En termes de nourriture des villes, l'influence de la métropole va au delà de sa périphérie immédiate. Selon Nassa D.D.A. (2010, p.1), le grand marché de consommation que constitue Abidjan empêche les villes secondaires comme Divo de tirer profit des énormes potentialités de leurs arrière-pays ruraux en termes de productions vivrières. Dans ce contexte, nourrir la ville secondaire surtout périphérique procède de plusieurs stratégies sur lesquelles s'accordent (pour ainsi dire) les auteurs. Dans cette analyse, deux ont été mises en évidence emboitant le pas aux travaux antérieurs même si quelques nuances sont à relever.

IV.2. Les cultures intra-muros pour nourrir la ville

Les cultures à l'intérieur des villes ou agriculture intra-urbaine ou encore intra-muros font l'objet de travaux scientifiques. Pour Marielle D. René V.V. et Jess H. (2019, p.5) leur utilité va plus loin que la nourriture ; il est bien plus question de réintégrer la nature dans la ville. Et cela devrait être perçu comme une réponse aux aspirations des citadins. L'agriculture poursuit-il doit « faire appel à des pratiques anciennes pour introduire les espaces productifs et naturels dans la ville afin de rapprocher les modes de vie urbaine et rurale du lien social ». Il est vrai que cette fin de l'agriculture ne manque pas d'intérêt même dans le cas de Bingerville que nous analysons. Mais la préoccupation actuelle et à venir demeure la nourriture des citadins comme l'indiquent Marielle D. René V.V. et Jess H. (2019 p. 32). En effet, ils estiment que « l'agriculture urbaine et périurbaine est

considérée comme une stratégie prometteuse capable de contribuer à la construction de système alimentaire résilients à l'échelle des régions urbaines. Cette perception devrait Toutefois être nuancée ; dans le cas la Côte d'Ivoire et surtout celui de Bingerville. Les cultures maraichères sont les plus évoquées par les auteurs en parlant d'agriculture intra-urbaine. Chaléard J.L. et Charvet J.P. (2007, p.122) parlent du reste de « ceintures maraichères périurbaines ». C'est pourquoi la plupart des travaux portent sur ces produits qui ne bénéficient d'aucun intérêt des pouvoirs publics. L'usage des interstices et les cultures de cases sont tous regroupés sur l'appellation des cultures intra-urbaines. Il est certain qu'elles sont à l'intérieur de la ville mais leurs localisations ne sont toutes pas les mêmes. Les espaces non aeficandi utilisés pour l'agriculture intra-urbaine n'ont pas les mêmes qualités agronomiques que les interstices d'où la différence des produits cultivés. Ainsi l'agriculture urbaine dans le contexte ivoirien est bien différente de ceux dont parlent ces différents auteurs. Il ne s'agit pas ici d'une stratégie bien encadrée rentrant dans le cadre des politiques de développement urbain. C'est pourquoi nourrir la ville par l'agriculture intra-urbaine ne peut constituer une solution dans le contexte actuel. C'est plutôt la ville centre ou la métropole qui nourrit la ville périphérique.

IV.3. Nourrir la ville par la ville

La logique des rapports entre villes périphériques et métropoles s'inversent quand la métropole doit nourrir la ville secondaire. Ce rapport inversé n'a pas encore fait l'objet de très grande attention de la part des chercheurs. Les travaux antérieurs analysent cette situation sous deux angles :

- Les rapports entre la ville et la campagne ;

YAPI-DIAHOU A. et KOFFI-DIDIA A. M. (2018) estiment à ce niveau qu'on assiste au sud du Sahara à une géographie inversée des rapports villes-campagnes quand la ville nourrit le village

Ici, c'est une ville qui nourrit un autre compte tenu de ces marchés et surtout la taille de la population. Ces marchés, comme le dit Nassa D.D.A. (2010, p.1), attirent la grande partie des productions vivrières de l'arrière-pays rural de ces villes secondaires et empêchent ces dernières de pouvoir satisfaire la population locale.

-Le processus de métropolisation ;

La métropolisation selon Desjardins X. (2019, p.91) désigne un processus de concentration des richesses, des personnes et des fonctions les plus rares dans les grandes villes. Abidjan jouant ce rôle maintient les villes périphériques dans une fonction résidentielle. La fonction productive se relègue ainsi au second plan. Dans ce contexte, se nourrir dans la ville de Bingerville dépend pour beaucoup de la disponibilité des produits alimentaires sur les marchés d'Abidjan.

Au regard des difficultés que connaissent ces villes, le modèle d'organisation de l'espace que propose Johann Heinrich Von Thünen peut apporter des solutions pour la durabilité de la nourriture des villes périphériques comme Bingerville. En effet, si la distance au marché est la variable motrice qui conditionne la rentabilité des cultures, il faut bien intégrer l'agriculture dans la construction de la ville afin de lui procurer un bassin de production à proximité. La sélection des produits devrait aboutir à une certaine autonomie de chaque ville en produit de base selon les potentialités agronomiques.

Conclusion

Nourrir Bingerville quand le rural environnant recule procède de deux manières qui, loin de se contrarier, se complètent. D'abord les populations font des cultures de cases pour pallier le manque de produits vivriers sur les marchés. Même si la culture de case n'est pas nouvelle dans le paysage périurbain, l'ampleur et la diversité des cultures dénote une véritable stratégie de lutte contre l'insuffisance de terre cultivable pour nourrir la ville.

Ensuite, les espaces interstitiels – souvent conflictuels – sont mis en valeur par des agriculteurs urbains pour la production de vivriers qui sont vendus sur les marchés urbains. Cet apport remarquable de l’agriculture périurbaine est cependant peu quantifiable. Les espaces emblavés (en situation sursitaire) offrent peu de garantie de durabilité de l’activité car la priorité des propriétaires est l’immobilier. Enfin, les marchés de la ville d’Abidjan constituent les nourriciers de Bingerville. La dépendance de Bingerville d’Abidjan inverse la logique des rapports entre villes secondaires et métropoles. Cette situation rend les denrées sur les marchés de Bingerville plus chers. A l’exception du circuit du manioc, le contact direct entre les marchés de l’intérieur du pays et Bingerville est quasiment inexistant. La proposition faite par cette contribution est d’intégrer l’agriculture dans la construction des villes. *Des ceintures vertes* autour des villes peuvent contribuer efficacement à lutter contre la cherté des produits de consommation quotidienne.

Bibliographie

ANOMA Prégnon Rodrigue, KOFFI-DIDIA Adjoba Marthe, (2022). *Dynamiques urbaines et gestion foncière autochtone en Afrique de l’Ouest : cas des Ebriés d’Abidjan et Lébus de Dakar. Comprendre les logiques villageoises à travers l’analyse stratégique* Geotrope, n°1-2022.pp 51-62.

AUBBELING Marielle, RENE VAN Veenhuizen et JESS Halliday. (2019). *l’agriculture urbaine comme stratégie de réduction des risques face aux changement climatique et aux catastrophes*, in la revue de l’institut VEOLIA, N°20

CAVAILHES Jean, PEETERS Dominique. (2003). *La ville périurbaine. Revue économique/ 1.* (Vol. 54) p. 5-23.

CHALEARD Jean-Louis, CHARVET Jean-Paul. (2004). *Géographie agricole et rurale.* Edition Belin, 240 p.

DAVODEAU Hervé. (2005). *les paysages, une nouvelle préoccupation dans la gestion des espaces périurbaines*, Cahier d'économie et de sociologie rurale, p. 64-84.

DERRUAU Max. (2002). *Géographie humaine*, Paris, Armand Colin, 448 p.

DUNLOP Jérôme. (2009). *Les 100 mots de la géographie*, PUF, Paris, 127 p.

GILLARDOT Pierre. (1997). *Géographie rurale*, Ellipses, Paris, 208 p

HOUDART Marie, Salma LOUDIYI et Alain GUERINGER. (2012.). *L'adaptation des agriculteurs au contexte périurbain*. Norois [En ligne], 224 | mis en ligne le 30 septembre 2014, consulté le 19 avril 2019. URL: <http://journals.openedition.org/norois/4265>; DOI: 10.4000/norois.4265

KOFFI Adjoba Marthe. (2007). *Mutations sociales et gestion de l'espace rural en pays ébrié*,

Thèse de doctorat de Géographie, Université de Paris 1, 415 p

MAACHOU Mohammed Hadj (2012). *Agriculture et paysage des espaces périurbains algériens : cas d'Oran (Algérie)* ». <http://www.projetsdepaysage.fr/fr/>, p .1-14, consulté le 18 juin 2018

RENARD Jean. (2002). *Les mutations des campagnes*. Armand Colin, 221 p.

SERRANO José et DEMAZIERE Christophe. (2016). *Le foncier des espaces périurbains dans la planification spatiale : une construction intercommunale et interterritoriale* . In *Revue d'économie régionale et urbaine*, p.737-766.

YAPI-DIAHOU Alphonse, KOFFI Brou Emile et KOFFI-DIDIA Adjoba Marthe. (2014). *la production du sol à Abidjan: du monopole d'Etat au règne du prive*, In *métropoles aux Suds, le défi des périphéries ?* Paris, Karthala, p. 385- 396.